



FRENCH A2 – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A2 – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A2 – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Thursday 15 November 2001 (afternoon)

Jeudi 15 novembre 2001 (après-midi)

Jueves 15 de noviembre de 2001 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Section A consists of two passages for comparative commentary.
- Section B consists of two passages for comparative commentary.
- Choose either Section A or Section B. Write one comparative commentary.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- Ne pas ouvrir cette épreuve avant d'y être autorisé.
- La section A comporte deux passages à commenter.
- La section B comporte deux passages à commenter.
- Choisissez soit la section A soit la section B. Écrire un commentaire comparatif.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- En la Sección A hay dos fragmentos para comentar.
- En la Sección B hay dos fragmentos para comentar.
- Elija la Sección A o la Sección B. Escriba un comentario comparativo.

Choisissez **soit** la Section A **soit** la Section B.

SECTION A

Analysez et comparez les deux textes suivants. Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs au niveau de la structure, du ton, des images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

Texte 1 (a)

Le poète dans la Cité¹ ou l'apologie de la poésie

Parce qu'il n'est pas un être coupé des réalités de ce monde, parce qu'il signe *avant tout* son appartenance à une société, le poète véritable n'est pas le doux rêveur dont on s'est complu à faire la caricature.

Ecrire c'est agir. Dire, sans haine mais avec la véhémence nécessaire, c'est combattre.

- 5 En poésie, la tradition est longue, de ces magiciens du Verbe qui n'ont pas dédaigné de s'impliquer dans ce qui pouvait parfois paraître bien "terre-à-terre"... Mais que vaudrait un poète qui ne saurait s'engager lorsque cela s'impose et que la dignité de l'Homme est en jeu ? Quoi de plus noble que cette cause-là ? Quoi de moins terre-à-terre, au sens habituel de ce terme ?
- 10 La tradition est longue, certes, de l'engagement socio-politique chez les poètes. Parce que cet engagement a, derrière la coulisse des apparences, partie liée avec l'éthique et la métaphysique : c'est le devenir de l'Homme qui est en jeu, son histoire, c'est-à-dire l'histoire même de sa conscience *évolutive*.
- 15 La tradition est longue, certes, des infortunés Lorca, Néruda et autres Nazim Hikmet, à René Char, Aragon, Desnos ou Max Jacob² ... J'en passe !
- Les plus grands se sont engagés, toujours. Parce que, par nature, le poète est un être de liberté : farouchement indépendant, il ne peut être le valet d'*aucun système*, qu'il soit politique ou intellectuel. Le poète épouse le mouvement de la vie : cette vie qu'il aime, chante et respecte ... Cette vie pour laquelle il est prêt à donner la sienne !
- 20 Ecorché vif par nature, il sent la souffrance d'autrui (homme ou animal) comme s'il la vivait dans sa propre chair : alors il crie, mais son cri est beauté. Il est par définition le grand alchimiste : et parfois, parce qu'ils sont hommes, les "grands" de ce monde l'entendent aussi ... Si le poète est souvent le chantre³ de l'amour égotique⁴, il est aussi celui de l'amour universel et rien de ce qui touche ses semblables ne peut lui demeurer étranger : "*Homo sum, humani nihil a me alienum puto*"⁵, affirmait déjà Térence.
- 25

Silvaine Arabo, www.mygale.org/mirra, 26 mai 1997

¹ Dans la Société

² Poètes du XX^e siècle

³ Le champion, le défenseur, le chanteur

⁴ Égocentrique, personnel, individuel

⁵ Je suis homme, rien de ce qui est humain ne m'est étranger

Texte 1 (b)

aux torturés de tous bords

nous venons à ce congrès apporter le salut de nos sœurs de nos frères
qui écrivent qui peignent qui chantent et qui dansent
l'espoir d'un monde toujours plus beau
notre monde nous inquiète
5 c'est du pétrole qui coule dans ses veines
et non du sang
ses bras sont acier ses pieds sont robots sa tête technologie
quand il rêve c'est de dollars
quand il pleure c'est de croissance
10 d'excroissance
et non de science et de conscience et de connaissance
la voix des poètes dans ce monde doit s'élever
toujours plus haut toujours plus fort
pour chanter le corail que l'on flétrit l'herbe que l'on pollue
15 nos fleurs ont à présent l'odeur amère du kérosène
certes nous sommes pour le progrès
nous chantons les navires qui relient toutes les mers
les machines qui font pousser le blé
mais nous disons dans le respect du ciel dans le respect de la mer dans le respect de la terre
20 avec nos larmes avec nos rires
notre encre a la couleur et la densité de notre sang
pour dire l'oiseau que l'on assassine l'herbe que l'on piétine
car nous aimons la vie
la vie de tous la vie tout entière
25 nous chantons la vie
pour que les plaines reverdissent
le feu et l'eau réconciliés
pour un monde toujours plus beau
nous disons sans relâche
30 nos utopies d'aujourd'hui et nos rêves de toujours
nous chantons la beauté
nous chantons l'amour
nous chantons l'espérance
nous chantons la liberté
35 nous sommes toujours les fous d'aujourd'hui
et les dieux de demain

Charles Carrère-Mbodje, *Lettres aux poètes coréens*, Collection UNESCO, (1979).

SECTION B

Analysez et comparez les deux textes suivants.

Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs au niveau de la structure, du ton, des images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

Texte 2 (a)

Françoise Giroud a souvent pris fait et cause pour le football. Dans *Le Nouvel Observateur*, elle explique les raisons de cet engouement.

Tout a commencé, pour moi, avec les Hollandais. C'était en juillet 1974. La Coupe du Monde se jouait en Allemagne fédérale et, pour nous, sur le petit écran, à des heures saugrenues.¹

Jusque-là, le spectacle du football consistait, me semble-t-il, à voir vingt-deux messieurs en culotte courte taper dans un ballon lorsqu'il passait à leur portée. De temps en temps, l'un
5 d'eux tombait, se roulait par terre de douleur, à le croire tous os brisés, et se relevait trente secondes après pour courir comme un lapin.

Parfois, rarement, le ballon pénétrait dans un filet et ils s'embrassaient.

L'état d'excitation dans lequel cet exercice plongeait l'espèce masculine me laissait vaguement condescendante. Pour quelque raison mystérieuse, les femmes ont rarement le
10 goût des activités ludiques² ou, pour parler comme tout le monde, le goût des jeux.

Par politesse, je dis : "Je regarderai quand les Français joueront..."

Ils ne jouaient pas. Éliminés.

Par sottise, je dis: "Alors, ça ne m'intéresse pas..."

On me fit honte.

15 Par lâcheté, je feignis de participer.

Alors parurent les Hollandais, et parmi eux Cruyff. Onze garçons ailés.

Comme toutes les équipes souveraines, ils paraissaient plus nombreux que leurs adversaires.

Il y avait toujours un Hollandais exactement placé pour cueillir le ballon qu'un autre lui passait, de sorte que tous semblaient reliés par des fils invisibles commandés par un seul
20 cerveau. Cruyff le magnifique, maître en vif-argent de ce ballet rigoureusement calculé où s'intégraient parfois des figures libres.

C'était superbe, comme toutes les démonstrations où se conjugue la maîtrise du corps et de l'esprit. C'était clair et même lumineux.

25 De match en match, stratégie, tactique, exécution, style, rôle des attaquants, des défenseurs, du distributeur de jeu apparaissaient comme sous un révélateur.

Le plaisir du spectateur, pour être complet, doit s'accompagner d'un coup de cœur, d'une identification à l'une ou l'autre des équipes en présence. Dès leur deuxième match, les Hollandais étaient devenus "mes" Hollandais. Cette année-là, j'ai perdu la Coupe du Monde. Mais en finale, s'il vous plaît ! Tout de même, ce fut dur.

30 Cette année... Il vaut mieux n'en pas parler. D'ailleurs, avec un penalty en travers de la gorge... Simplement, quand cinq cents millions d'hommes de par le monde restent vissés devant une télévision aux heures les plus incommodes, comme ensorcelés, c'est peut-être qu'ils ont besoin de rêver... De rêver qu'ils sont, par Platini ou Bettega interposés, les plus grands, les plus forts, les meilleurs...

Françoise Giroud, *Le Nouvel Observateur*, (1982)

¹ absurdes, inattendues

² récréatives, liées au jeu

Texte 2 (b)

L'ethnologie du football (chronique radiophonique)

- Entre autres lectures sur le sujet, je suis tombé sur les écritures d'un ethnologue du football, Nicolas Journet. Rassurez-vous, ce n'est pas trop aride. Il parle du football mais ses propos pourraient aussi bien s'appliquer, dans une très grande mesure, à d'autres sports. Il dit considérer ce sport *“comme une image condensée du monde contemporain, le raccourci*
- 5 *métaphorique de la vie quotidienne des peuples qui se passionnent pour lui, etc. [...] Objet d'investissement passionnel et de sociabilité.”* On pourrait dire ça de plusieurs sports.
- À un moment, on compare ce sport aussi à une religion, à un rite. Par exemple, on souligne *“À quel point la réflexion sur le spectacle sportif est marquée par une alternance*
- 10 *fondamentale. Pour certains, ces rassemblements n'ont de sens que comme prolongement ou transposition d'activités sociales plus fondamentales : la politique ou la religion. Pour d'autres, il se ramène à des aspects de la société des loisirs comme les vacances et la lecture.”* Deux possibilités pour examiner le sport. Je tends à généraliser un peu le propos, ici. *“Entre les deux se placent aussi ceux qui estiment que la connaissance du sport est la connaissance de la société.”* Ah, c'est une idée intéressante ! *“Le football, avec ses*
- 15 *turbulences et ses brutalités n'est-il qu'un éternel retour de la barbarie humaine ou un accomplissement de la modernité ?”* On se le demande. *“En tant que spectacle aussi bien qu'en tant qu'activité, les sports de masse se voient assigner la fonction d'instruments de domination : en dissimulant sous un voile d'ignorance la vraie nature des rapports*
- 20 *sociaux existants, ils orientent l'agressivité des individus et des masses populaires sur des objectifs qui conviennent aux classes possédantes.”*
- Les informations que je vous transmets proviennent de certains articles qui portent sur l'ethnologie et la psychologie des sports. Je dois dire que je suis étonné du niveau de langage que l'on emprunte pour parler des sports de masse. On dira, par exemple, que *“se*
- 25 *dégageant des cadres sociaux, les sports refléteraient le déploiement de la conception moderne de l'individu.”* Je sais que ça a l'air un peu confus tout ça mais vous allez voir où ça nous mène. Pourquoi ? Vous allez voir. *“Tout comme le suffrage universel postule l'égalité de droit des votants, le sport proclamerait celle des joueurs, dépouillés, pendant la durée du match, des caractéristiques de leur être social.”* Au fond, tout le monde est égal. Quand on joue au football, on est tous ramenés à ce qu'on peut faire dans cette joute-là.
- 30 Le football rappellerait *“les vertus du drame théâtral”*. C'est vrai qu'il y a quelque chose du théâtre. *“L'unité de lieu, l'incertitude du résultat, les multiples ressorts de l'identification, la symbolique de l'honneur, de la mort et du sexe.”* Il me semble qu'il y a là matière à réflexion.

Chronique radiophonique de Radio-Canada,
A propos du livre de Nicolas Journet,
Les Passions du Football,
Sciences Humaines, numéro 85 (Juillet 1998)